# CERCA 2023/24

# MARIE, une femme de chez nous.

Les évangiles qui nous parlent de MARIE lui donnent sa juste place, à nos côtés, dans nos rangs, sur notre route et lorsque nous chantons : *La première en chemin,* nous affirmons qu’elle nous précède et qu’elle nous ressemble.

Les évangiles apocryphes, au sujet de Marie, ajoutent beaucoup de détails, ils comblent ainsi les silences des évangiles canoniques. La liturgie y a beaucoup puisé.

Marie est la première des sauvés, comme nous le sommes tous. Elle est « l’image lumineuse de ce que nous sommes appelés à devenir par le don de l’Esprit Saint qui nous configure au Christ ».[[1]](#footnote-1)

Tout ce qui est donné à Marie de vivre nous est promis à nous aussi.

Voyons ce que les évangiles disent de Marie.

**MARC**, le premier des évangélistes parle peu de la *mère de Jésus* dont il ne cite même pas le nom (3,31- 6, 3).

**MATTHIEU**, lui, écrit à la fin de la généalogie de Jésus :

*Jacob engendra Joseph, l’époux de Marie de laquelle fut engendré Jésus que l’on appelle Christ.*

Avant d’enchaîner : *Voici quelle fut l’origine de Jésus Christ.*

*Marie, la mère de Jésus, avait été accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu’ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l’action de l’Esprit Saint.*

Vous connaissez la suite ; le récit de Matthieu est centré sur Joseph ; il parle toujours de *l’enfant avec Marie sa mère*.

**JEAN**, est plus prolixe ; deux grandes scènes encadrent le récit du quatrième évangile :

Aux noces de Cana, chapitre 2

Au pied de la croix, chapitre 19

Dans les deux cas, la présence de Marie est explicite, cependant elle n’est pas nommée mais désignée comme *la mère de Jésus.*

**LUC** enfin est celui qui nous dit l’essentiel de ce que nous savons de Marie.

En effet, dans les deux premiers chapitres, qui constituent l’Evangile de l’enfance de Jésus, la figure de Marie occupe une grande place.

Notons encore que Luc encore, relate la présence de *Marie, la mère de Jésus* aux côtés des apôtres réunis entre Ascension et Pentecôte (Ac 1,14).

L'ANNONCE à MARIE

Luc 1, 26-38

**26** Or, au 6ème mois, l'ange Gabriel fut envoyé de la part de Dieu vers une ville de Galilée appelée Nazareth

**27** auprès d'une jeune fille accordée en mariage à un homme appelé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la jeune fille était Marie.

**28** Et entrant chez elle, il dit : « Réjouis-toi, comblée de grâce ; le Seigneur est avec toi. »

**29** Mais elle, à cette parole fut troublée, et elle se demandait quelle était cette salutation.

**30** Et l'ange lui dit : « Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

**31** **Et voici, tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un fils et tu appelleras son nom Jésus.**

**32 Lui sera grand et Fils du Très-Haut il sera appelé. Et le Seigneur lui donnera le trône de David son père**

**33 Et il régnera sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin. »**

**34** Mais Marie dit à l’ange *: « Comment cela sera-t-il puisque je ne connais pas d’homme ? »*

**35** **Et répondant, l'ange dit : « L’Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre. C'est pourquoi celui qui va naître sera appelé Saint, Fils de Dieu.**

**36** Et voici, Elisabeth ta parente a conçu un fils dans sa vieillesse et ce mois est le 6ème pour elle, appelée la stérile,

**37** parce que aucune parole n'est impuissante auprès de Dieu. »

1. Et Marie dit : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il m'arrive selon ta parole ».

Et l'ange la quitta.

L’ANNONCIATION

## Qui est Marie …

Dans cet évangile, l’ange Gabriel est envoyé pour la seconde fois délivrer un message de la part de Dieu. Mais le décor a changé.

Quel contraste ! Après s’être rendu auprès du prêtre Zacharie, dans le sanctuaire du Temple de Jérusalem *auprès de l’autel de l’encens*, le voilà qui entre chez une jeune fille… à Nazareth, une petite ville inconnue, où rien ne s’est passé dans le Premier Testament ; c’est donc une ville nouvelle où tout ce qui advient est prodigieusement neuf !

Contraste aussi dans la situation des personnages ; après la présentation prestigieuse du couple Zacharie/ Élisabeth, dont la situation -*vieux et sans enfant -* rappelle celle d’Abraham et de Sarah, leur lignage sacerdotal, leur fidélité irréprochable à la Loi, rien n’est dit de la famille de Marie, ni de ses parents ; elle n’est pas « fille de … », elle est, pour ainsi dire, née de père et mère inconnus[[2]](#footnote-2) et son nom n’a pas de signification évidente alors que Zacharie signifie : *Le Seigneur se souvient*, et Elisabeth : *Mon Dieu a promis*.

Cependant, alors que le couple précédent était sans avenir, en raison de leur grand âge et de leur stérilité, l’avenir semble ouvert devant Marie, tout de jeunesse et de fécondité, devant cette jeune fille accordée en mariage à un homme qui appartient à la famille royale de David.

Pas d’arbre généalogique donc en ce qui concerne Marie, mais une déclaration angélique tient lieu d’état-civil. L’ange la présente dans sa relation avec le Seigneur :

*Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi.*

La salutation de l’ange Gabriel adressée à Marie l’invite à la joie qui a ici une valeur absolue : joie de la grâce qui lui est faite, joie de la présence du Seigneur auprès d’elle et bientôt, en elle. Cette joie prélude à la *grande* *joie* de la naissance de Jésus, annoncée aux bergers dans la nuit de Noël.

*Comblée de grâce ; tu as trouvé grâce.* Rappelons-nous ce qu’est **la grâce**, ce mot biblique à la saveur inépuisable : il exprime l’amour prévenant, la bienveillance, la faveur toute gratuite de Dieu qui se penche (le terme hébreu comporte cette idée de mouvement) sur la faiblesse, la fragilité de l’homme. L’ange dit à Marie qu’elle est l’objet d’une plénitude de grâce indépassable ; il l’invite à regarder vers ce Dieu qui est auprès d’elle et qui ne cesse de l’entourer de sa grâce et la comble d’une plénitude de bonheur.

*Comblée de grâce,* suprêmement favorisée, c’est son nom propre, son identité, son véritable titre de noblesse

Redisons-le, l’ange n’est pas situé auprès de l’autel, il ne porte pas de vêtement éclatant, comme les anges au tombeau, il n’est que Parole ; le messager de Dieu est pur message.

Pour rassurer Marie qui est troublée, bouleversée à cette Parole et qui s’interroge sur sa signification, l’ange redit les mots dits à Zacharie : *Ne crains pas.* Et de nouveau, il réitère l’affirmation de la grâce : *Tu as trouvé grâce* *auprès de Dieu* et la conséquence de cette initiative bienfaisante de Dieu :

## … Tu vas être mère…

*Tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un fils et tu appelleras son nom Jésus*

Telle est la mission qui est confiée à Marie : une mission maternelle – concevoir et enfanter - et paternelle à la fois, car ce qui est d’ordinaire dévolu au père : donner le nom, il lui revient à elle, la mère, de l’accomplir.

S’ensuit le premier temps de la présentation de Jésus :

*Il sera grand,* d’une grandeur absolue, sans limites, alors que Jean était *grand devant le Seigneur*.

Un premier titre lui est décerné : *Il sera appelé Fils du Très Haut :* c’est un des noms de Dieudans le Premier Testament ; plusieurs personnes sont considérées comme fils de Dieu : le roi, le juste, le peuple, le Messie … ; cette expression signifie que des hommes, des femmes vivent dans l’intimité de Dieu.

*Et le Seigneur lui donnera le trône de David, son père.*

*Il régnera sur la maison de Jacob et son règne n’aura pas de fin.*

Ce premier temps de présentation ouvre certes sur une perspective d’éternitémais tous les éléments de cette annonce restent terrestres : en effet, toute femme juive peut s’attendre à donner naissance au Messie. Le trône de David pourrait, par la volonté du Seigneur, être donné à cet enfant par la filiation de Joseph, l’époux promis à Marie.

Conception, enfantement, intronisation peuvent être pris dans un sens faible, ordinaire, simplement humains.

Alors que le second temps de la présentation nous fera accéder à un tout autre plan, céleste, divin et tous les éléments prendront leur sens, et l’ampleur convenable.

Entre ces deux temps, Marie s’interroge.

La question de Marie, comprenons-la bien.

*Comment cela sera-t-il puisque je ne connais pas d’homme ? …* Ceci n’est pas une mise en doute, ni une objection (comme la vieillesse et la stérilité mises en avant par Zacharie) ; c’est une question au sujet de la réalisation de ce qui est annoncé ; comme une demande d’information complémentaire. Marie s’interroge sur les modalités de cette action. Non pas ‘’comment cela est-il possible ?’’ Mais : ‘’Comment cela se fera-t-il ?’’ étant donné sa situation actuelle, elle est fiancée, elle ne connait pas d’homme, et il était exclus, selon la coutume juive, que les fiancés habitent ensemble.

## …du Fils de Dieu.

Telle est la réponse de l’ange à la question de Marie au sujet du ‘comment’ :

*L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre.*

L’ange annonce l’action de l’Esprit Saint. Déjà Marie est totalement habitée par la présence du SEIGNEUR, comme l’ange l’a dit, *Le Seigneur est avec toi.* Comme la nuée remplissait la Tente de la Rencontre et signifiait la présence de Dieu, l’Esprit venu d’auprès de Dieu, la prendra sous son ombre.

*"C'est pourquoi celui qui va naître sera appelé Saint, Fils de Dieu ".*

***Saint*** n’est pas un adjectif ordinaire ; c’est le Nom qui dit Dieu ; c’est le Nom propre de Dieu qui seul est Saint, le Saint d’Israël. Marie le dira à son tour, dans son chant d’action de grâce : *Saint est son Nom.*

L’ange annonce alors *Ce que le cœur de l’homme n’avait pu concevoir ou même imaginer* (1Co 2,8) ; celui qui va naître sera de nature divine, Dieu Fils.

Pour être comprise dans son sens fort, d’essence divine, cette identité de l’Enfant doit être révélée, car l’homme ne peut le découvrir avec ses seules capacités ; elle doit venir du ciel par le message divin. Alors seulement elle exprime une filiation de nature et non pas d’adoption, comme ce qui concernait le Messie, le fils promis à David.

Joseph ne sera pour rien dans cette filiation : c’est bien *le Seigneur qui lui donnera le trône de David.*

Le Seigneur va agir par la puissance de son Esprit pour engendrer en Marie plus que le Messie fils de David, LE FILS DE DIEU lui-même, LE TROIS FOIS SAINT : DIEU DONNE.

L’ange annonce alors la maternité d’Elisabeth, qui confirme la puissance de la Parole de Dieu au terme de cette première Histoire qui va d’Abraham/ Sarah à Zacharie/ Elisabeth au cours de laquelle des gens ont cru en ce Dieu qui est le Maitre de l’impossible.

Désormais, une Nouvelle Histoire commence, une Alliance Nouvelle, un Nouveau Testament.

Marie adhère de tout son cœur à cette annonce qui lui a été faite. Elle se livre totalement à l’action de l’Esprit, elle se présente comme celle en qui la Parole va faire son œuvre.

*Qu’il m’arrive selon ta Parole !*

Et le Seigneur fait envers Marie selon sa Parole.

Dès maintenant Marie est la Mère du Seigneur… Sans doute, elle ne le sait pas encore…

#### Le signe de la virginité de Marie

 Revenons à la déclaration de Marie : *je ne connais pas d'homme*, elle signifie, comme nous l'avons vu, je suis vierge. Par la bouche de Marie nous est exprimée cette affirmation majeure de la foi chrétienne. Que veut nous dire ce signe, offert à notre foi ? Il nous parle d'universalité. Jésus est un homme, né d'une femme comme chacun de nous ; mais en tant qu'homme Jésus n'a pas de père humain, si bien qu'aucune famille, aucun peuple, aucune ethnie ne peut le revendiquer pour sien, personne ne peut s'enorgueillir qu'il soit des leurs ; Fils de David, il n'est pas réservé à la maison de David et Fils d'Israël, il n'est pas pour le seul peuple élu de Dieu.

Parce qu'il a Dieu pour Père, il est donné à tous, il est le Proche de chaque homme.

#### Marie et nous

Marie nous ressemble, elle est des nôtres, une femme de notre humanité ; C’est Mademoiselle Tout-le-monde (Daniel Marguerat). Certes Marie est la première, et si elle nous précède, elle nous représente tous ; en elle, l'Eglise est préfigurée, inaugurée ; pour Luc, elle est la meilleure image de l'Eglise, "l'icône" de l'Eglise. C'est pourquoi ce qui est dit de Marie, ce qui est dit à Marie peut nous être dit et nous être attribué, voyons comment.

Marie est comblée de grâce. Le choix, le privilège dont Marie a bénéficié ne sont pas une exclusivité qui l'éloigne de nous en la faisant sortir de nos rangs. Bien loin de la séparer de nous, ce choix nous révèle le choix dont chacun de nous est l’objet de la part de Dieu.

C’est ce que déclare la Lettre aux Ephésiens ; en écho à la Parole de l’Ange, la lettre étend à tous ce qui est annoncé à Marie : ***comblée*** *de* ***grâce****,* ***l’Esprit*** *Saint viendra sur toi* :

*Dieu nous a* ***comblés*** *des bénédictions de* ***l’Esprit****…*

*Il nous a choisis, dans le Christ, pour être saints et sans péchés devant sa face, grâce à son amour.*

*Ainsi l’a voulu sa bonté, la* ***grâce*** *qu’il nous donne dans le Fils bien-aimé.*

Ce que Marie a été la première, d’emblée, dès sa conception, « comblée de grâce », c'est-à-dire totalement purifiée, nous sommes appelés à le devenir, nous aussi, qui sommes choisis par grâce ; nous sommes totalement pardonnés, parfaitement rendus ‘immaculés’ aux yeux de Dieu.

Pour Marie comme pour nous, cette œuvre Dieu la déploie par la Pâque de Jésus, par sa mort et sa résurrection ; C’est ce que dit la liturgie du 8 décembre dans la Prière d’ouverture de la fête de l’Immaculée Conception. Le don qui lui est fait à Marie est « une grâce venant déjà de la mort de son Fils ».

Nous ne sommes pas défavorisés, notre Dieu nous comble TOUS de sa faveur. En regardant Marie, nous savons ce que nous recevons.

Marie a reçu l'Evangile, la Bonne Nouvelle que Dieu veut venir au monde parmi les enfants des hommes. Elle consent à l'initiative de Dieu, au don qui lui est fait. Elle est la première évangélisée. En elle, nous voyons la coïncidence inouïe entre Parole et Présence, la Parole au sujet de Jésus est porteuse de la Présence de Celui qu’elle annonce. Voilà un thème que Luc s'attache à illustrer de bien des manières dans son évangile.

Marie est la première mais nous pouvons la suivre ; Mère de Dieu, elle est proche de Jésus d'une manière merveilleuse, indépassable, mais ce privilège nous est partagé car les dons de Dieu ne sont jamais à usage exclusif. C'est pourquoi Jésus dit "*ma mère, mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu*". Heureux sommes-nous de faire ce que Marie a fait : écouter la Parole ! Dans son efficacité suprême, la Parole de Dieu a fait de Marie sa mère, mais elle peut faire de nous qui l'écoutons des frères de Jésus, non pas des frères de sang mais ses frères de Parole. Osons accueillir jusqu'au bout ce que nous dit Jésus, cette Bonne Nouvelle que la Parole écoutée fait de nous *sa* *mère* ! Merveille de grâce, merveille de présence au creux de notre vie, au plus intime de notre cœur, enfouie comme la semence dans la terre.

Marie reçoit l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint est promis aux disciples. Regardons le récit de ces deux événements.

Lc 1, 35 Actes des Apôtres 1, 8

**L'Esprit Saint** vous recevrez une **puissance** de **l'Esprit Saint**

**Viendra sur toi** **venant sur vous**

Et la **puissance** du Très Haut… …vous serez mes témoins.

Luc combine dans ces deux passages les mêmes éléments, pour montrer qu'il veut les relier l’un et l'autre. La conséquence de la venue de l'Esprit est comparable, Marie devient la mère de Jésus et les disciples de Celui-ci deviennent ses témoins ; la première le porte dans sa chair, les autres, qui portent l'Evangile de Jésus Christ, sont porteurs de sa présence dans leurs paroles. Marie et les disciples sont des "porte-Christ " afin que Jésus, qui a été mis au monde par Marie, ne cesse pas d'être apporté aux hommes en la personne de ses disciples, partout et toujours.

La VISITATION

Lc 1, 39 -56

39 En ces jours-là, Marie s’étant levée fit route vers le haut-pays, avec hâte,

vers une ville de Juda.

40 Elle entra dans la maison de Zacharie et elle salua Élisabeth.

41 Et il arriva, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie,

que l’enfant bondit dans son sein, et Élisabeth fut remplie d’Esprit Saint

42 Et elle éleva la voix, un grand cri, et dit :

*La plus bénie entre les femmes et béni le fruit de ton sein.*

43 D’où me vient ceci que vienne la mère de mon Seigneur devant moi ?

44 Car voici : quand la voix de ta salutation est arrivée à mes oreilles

 L’enfant bondit d’allégresse en mon sein.

45 Et heureuse celle qui a eu foi qu’il y aura accomplissement de ce qui lui avait été parlé de la part du Seigneur.

 V 46 à 55 – Et Marie dit : Mon âme magnifie le Seigneur …

56 Or Marie resta avec elle environ trois mois, puis elle retourna dans sa maison.

L’Ange Gabriel a quitté Marie et celle-ci part en toute hâte rendre visite à sa cousine Elisabeth dont elle vient d’apprendre la grossesse inespérée, l’œuvre de ce Dieu pour qui rien n’est trop merveilleux.

Cet enfant, inespéré, est le fruit de la grâce, c’est le sens de son nom ‘Jean’ : *Le Seigneur fait grâce*,

qui doit lui être donné, comme l’a dit Gabriel à son père Zacharie.

Jean est le fruit de la générosité bienfaisante de Dieu qui avait déjà comblé l’attente du vieux

couple Abraham et Sarah, par la naissance d’un enfant, Isaac, à l’aube de l’Histoire Sainte. Il

convient de se hâter d’aller contempler cette merveille !

On réduit souvent cette visite à une démarche d’aide généreuse de Marie auprès de sa vieille cousine. Alors que cette scène a une signification considérable pour tous les personnages. Quant à parler de l’aide apportée par Marie, on pourrait s’étonner que celle-ci quitte la Elisabeth avant la naissance du bébé … Cette page d’Evangile a beaucoup à nous révéler !

Une remarque : Regardez comment la grossesse d’Elisabeth est annoncée par le narrateur.

V13 Ta femme t’engendrera…

V24 Élisabeth sa femme conçut

Appréciez la nuance, la délicatesse de l’évangéliste qui, en parlant de Marie dit :

 V 31 Tu concevras …

Il ne se permet pas de dire que la grossesse de Marie a commencé comme il l’avait dit pour Elisabeth.

Aussi, dans ce récit, c’est par Élisabeth que nous apprenons que Marie est enceinte, lorsqu’elle lui dit : *Béni le fruit de ton sein…Quel bonheur pour moi que la mère de mon Seigneur vienne jusqu’à moi !*

(Nous parlons du point de vue du texte qui seul nous est accessible ; nous ne pouvons rien dire au sujet de Marie, de ses sentiments, de ses convictions qui nous restent cachés.)

Non seulement Marie attend un enfant, mais celui-ci a pour nom Le Seigneur.

Une telle connaissance ne peut venir que de l’Esprit Saint, car comme le dit St Paul : *Personne ne peut dire Jésus est Seigneur sans l’Esprit Saint* (1Co 12,3).

Nous l’avons vu, l’annonce de la conception de Jésus a été révélée pas le messager de Dieu, l’ange Gabriel : *tu concevras, tu enfanteras…*

De même, la réalisation de cette annonce est révélée par cet autre messager divin qu’est le prophète ; ce prophète, c’est Elisabeth qui parle au nom de Dieu parce qu’elle est remplie d’Esprit Saint.

Cette promesse de Dieu et son accomplissement sont tellement inimaginables, tellement inconcevables, qu’ils doivent être dits par des porte -parole divinement inspirés que sont l’ange Gabriel et le prophète qu’est Elisabeth : celle-ci vient d’être emplie d’Esprit Saint en même temps que le fils qu’elle porte en son sein ; elle lui prête sa voix.

Mais reprenons le texte.

Marie part en hâte, pourquoi ? Sans doute pour s’émerveiller devant l’œuvre que Dieu a faite en Élisabeth ; les bergers feront de même après avoir reçu des anges la Bonne Nouvelle de la naissance de Jésus. Mais une autre raison nous apparaitra à la lecture attentive de ce passage d’Evangile.

Arrivée auprès d’Élisabeth, Marie la salue. Qu’a -t- elle dit ? On l’ignore, mais voici l’effet de cette salutation : l’enfant qu’Elisabeth porte bondit en elle et Elisabeth est remplie d’Esprit Saint, elle se met à parler, à prophétiser. Cette salutation, Luc y insiste, a quelque chose à voir avec la salutation de l’ange Gabriel à Marie, elle en est le prolongement.

Cette salutation dotée d’une telle efficacité, cette parole puissante, est l’écho de la parole portée par Gabriel à Marie, au sujet de laquelle Marie s’interrogeait :

C’est la Parole de Dieu qui fait ce qu’elle dit,

La Parole qui apporte la joie et comble de grâce,

La Parole qui inscrit la grâce dans la chair de Marie, et y incarne Jésus,

C’est la Parole porteuse d’Esprit Saint qui vient de la Présence de Jésus.

Marie vient chez Élisabeth avec l’Evangile qu’elle a reçu, la Bonne Nouvelle de la grâce, du don de Dieu, de la prévenance de son amour. Cet Evangile, cette Parole Vivante, elle le porte en elle au plus intime de sa chair.

En Elisabeth, la Parole de Dieu, forte du dynamisme de l’Esprit, fait sursauter de joie l’enfant qui est en elle ; la Parole de Dieu apporte l’Esprit Saint ; c’est l’enfant qui, le premier, a été touché et rempli d’Esprit Saint, comme Gabriel l’avait annoncé à Zacharie : *Il sera rempli d’Esprit Saint dès le sein de sa mère.* Ce petit enfant, *prophète du Très Haut,* n’a - pour l’heure - que sa mère pour s’exprimer aujourd'hui. Il est donc donné à Elisabeth de parler à sa place ; c’est ce qu’elle fait.

Elle révèle la maternité de Marie

Elle révèle l’identité de l’enfant de Marie : il est le Seigneur ; l’ange ne l’avait pas dit.

Elle chante son émerveillement, sa gratitude pour le cadeau qu’elle a reçu, elle admire qu’une femme soit mère du Seigneur, « car ce n’est pas de l’ordre de la nature qu’une femme soit avec le Seigneur dans une relation de mère à fils » (LB). A propos de cette relation qui dépasse les possibilités humaines,

il convient de bénir Dieu qui a voulu naitre d’une femme

il convient de chanter le bonheur de la femme qui a eu assez de foi pour consentir à cette maternité

Marie, tu es heureuse et bénie entre les femmes.

Qu’est-ce qui a fait bondir Jean dans le sein d’Elisabeth ? Redisons-le avec précision.

Cet événement unique est l’irruption de l’Esprit Saint.

Et l’Esprit, d’où vient-il ?

De Dieu bien sûr ; mais c’est la salutation portée par Marie, écho de la salutation de l’ange, c'est à dire la Parole venue d’auprès de Dieu qui a provoqué le saut de joie révélateur du don de l’Esprit à Jean.

L’enfant de Marie, le Saint engendré d’Esprit Saint est le seul à pouvoir transmettre l’Esprit.

L’Esprit qui envahit tout l’être de Jean et d’Elisabeth sa mère est l’Esprit de Jésus.

La hâte de Marie, qui demandait à être mieux expliquée, lui vient de Jésus son Enfant ; tout juste conçu, il a voulu se mettre à sa tâche de Visiteur de son peuple (nous sommes chez Zacharie et Elisabeth qui sont une figure emblématique d’Israël), à sa mission de Bon Samaritain, pour manifester la proximité de Dieu. Tout l’Evangile le montrera, Jésus veut se faire le proche de l’homme pour le secourir, lui offrir assistance, guérison, pureté, nourriture… et lui donner en partage son bien le plus précieux, son Esprit Saint. Sa première œuvre est de faire que le fils de Zacharie et Elisabeth soit rempli, baptisé d’Esprit Saint.

La rencontre des deux enfants, le Seigneur et son Précurseur se fait sous le voile de la chair de leur mère respective.

Ce que Jésus annonce au soir de l’Ascension : *J’envoie sur vous la promesse de mon Père, une puissance d’en haut,* le don de l’Esprit Saint qui se réalisera à la Pentecôte, il le fait dès sa conception. Et Marie apprend ici que son Fils partage son Esprit Saint.

Cette scène nous dit l’unité de l’Ecriture Sainte.

Le Premier Testament s’achève avec le dernier prophète Jean Baptiste

L’Evangile est porté par Marie.

Jésus est de l’un et l’autre Testament.

C’est Lui qu’ils contemplent.

C’est son mystère qu’ils dévoilent en s’éclairant réciproquement.

Elisabeth et Marie apprennent chacune quelque chose l’une de l’autre ; l’évangélisation est mutuelle.

Et Marie chante la miséricorde de Dieu inépuisable depuis Abraham et Sarah qu’à Zacharie et Elisabeth : Magnifique est Le Seigneur !

Marie chante la GRÂCE sans pareille que le Seigneur a déployée en elle ; elle bénit le Seigneur de la MERVEILLE incomparable qu’Il a faite pour elle ! et aussi de tout ce qu’il a fait au long des siècles, pour son peuple, pour la descendance d’Abraham et de tout ce qu’il ne cesse de faire toujours.

Les récits de l’enfance de Jésus se poursuivent :

* Noël, la naissance de Jésus
* La Présentation de Jésus au Temple, 40 jours après sa naissance
* La première Pâque de Jésus à Jérusalem, à 12 ans.

Nous dirons un mot de cette scène puisque nous y voyons et entendons Marie.

# La première Pâque de Jésus à Jérusalem

# Lc 2, 40-52

Or le petit enfant croissait et se fortifiait, s'accomplissant en sagesse et la grâce de Dieu était sur lui.

Et ses parents faisaient route chaque année vers Jérusalem pour la fête de la Pâque

1. Et quand il eut 12 ans, eux montant selon la coutume de la fête
2. Et les jours étant achevés, tandis qu'eux retournaient, Jésus l'enfant resta dans Jérusalem et ses parentes n'en eurent pas connaissance.
3. Or, pensant qu'il était dans la caravane, ils allèrent un chemin d'un jour et ils le cherchaient parmi les parents et connaissances
4. Et ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent vers Jérusalem en continuant à le chercher.
5. Et il arriva que, après trois jours, ils le trouvent dans le Temple, assis au milieu des maîtres, les écoutant et les interrogeant
6. Or tous ceux qui l'écoutaient s'extasiaient à cause de son intelligence et de ses réponses
7. Et l'ayant vu, ils furent stupéfaits et sa mère lui dit :

"Enfant pourquoi as-tu fait ainsi avec nous ?

Voici, ton père et moi, angoissés, te cherchions"

1. Et il leur dit :

"Pourquoi me cherchiez-vous ?

Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses de mon Père ?

1. Et eux ne comprirent pas la parole qu'il leur parlait
2. Et il descendit avec eux, à Nazareth, et il leur était soumis et sa mère gardait toutes ces paroles dans son cœur.
3. Et Jésus grandissait en sagesse et en taille et en grâce devant Dieu et les hommes.

La parole de Marie :

Sa seule parole dans cet évangile :

 *"Enfant, pourquoi as-tu fait ainsi avec nous ?*

*Voici, ton père et moi, angoissés, te cherchions".*

Marie laisse parler son cœur, son cœur de mère pour dire la vive souffrance et l’incompréhension d’elle et de Joseph.

Marie parle de Joseph comme on parle de lui ordinairement à Nazareth à propos de Jésus : *N'est-il pas le fils de Joseph ?*» (3,23). Elle dit l’apparence : ton père. Et Jésus la reprend en disant **ce qui est réellement** : *mon Père*. De la paternité humaine, Jésus passe à la paternité divine. Jésus dit ce qu’il est seul à pouvoir dire : *mon Père*.

**"*Et eux ne comprirent pas cette parole*"**

 Les parents de Jésus ne comprennent pas la révélation dont sa parole est porteuse, grave et riche de sens ; car Jésus révèle ici une identité qui dit plus que les titres messianiques annoncés par Gabriel et les anges à Noël : Christ, Seigneur. Ce que Jésus dévoile de son être, de sa relation à Dieu – Fils, Dieu Fils - et de sa mission ne peut pas être compris tant que le contenu de ce qui est annoncé n'est pas réalisé. De la lumière manque pour éclairer ses paroles, qui vient de la Résurrection ; le mystère de Pâques est indispensable pour illuminer le mystère de Jésus. Jusque-là c’est le temps, de *garder toutes ces paroles, tous ces événements dans son cœur* comme le fait Marie ; c’est le temps de la foi et de l'espérance.

**"*Et sa mère gardait toutes ces paroles, les méditant dans son cœur* "**

C’est la seconde fois que Luc parle de Marie en ces termes.

 Après s'être séparé et singularisé, Jésus rejoint le commun des hommes ; on ne le distinguera plus, on ne le remarquera pas pendant quelque 20 années. Cependant, pour que Jésus ne se perde pas dans cet enfouissement, cette ressemblance, cet anonymat, Marie garde toutes ces choses qui le concernent. Marie est témoin et gardienne de ces réalités ; elle ne cesse de scruter, de rapprocher ce qu'elle sait de Jésus et ce qu'elle pressent du mystère qui l'habite, mystère de son identité, mystère de l'intimité avec ce Dieu que son enfant appelle son Père. Tous ces souvenirs, qu'elle ne comprend pas clairement, restent présents dans sa mémoire, ils habitent son cœur. Depuis la crèche, Marie médite et se souvient. A Nazareth où Jésus vit caché, elle garde devant les yeux que son fils est le Fils de Dieu, tout-autre et tout-proche. La mémoire de Marie est comme une vive flamme, sa vivante mémoire est comme la lampe du sanctuaire qui signale la Présence insoupçonnée. Marie grandit et avance dans cette connaissance.

Ce que fait Marie, l’Église ne cesse de le faire : garder les paroles de Jésus, les méditer…

Pour Luc, il n’est pas de meilleure image de l’Église que Marie ; Marie est **l’icône** de l’Église.

La dernière image que le Nouveau Testament nous donne de Marie, nous l’avons dit, est dans le livre des Actes des Apôtres : nous y voyons *Marie* *la mère de Jésus,* au milieu des *frères*, *environ cent vingt personnes, parmi lesquelles les apôtres, quelques femmes et les frères de Jésus, tous unanimes, assidus à la prière.*

 Chantal GUILLERMAIN

Décembre 2023

1. Michel Rondet sj, revue Garrigues n° 21 [↑](#footnote-ref-1)
2. Les noms des parents de Marie, Anne et Joachim, nous sont connus par le Protévangile de Jacques. [↑](#footnote-ref-2)